

STAMEN MICHAILOV, LUDMILA DONČEVA-PETKOVA,  
DIMITR TOPTANOV (Sofia)

FOUILLES ARCHEOLOGIQUES PRES DU VILLAGE ODĀRCI,  
DÉPARTEMENT DE TOLBOUKHINE (BULGARIE) AU COURS DES  
ANNÉES 1971 - 1977

(partie orientale)

Les fouilles archéologiques de l'enceinte fortifiée près du village Odārci département de Tolboukhine, ont commencé en 1971 et continuent encore. Elles sont effectuées par des collaborateurs de l'Institut archéologique et Musée de l'Académie Bulgare des Sciences et de l'Institut d'histoire de la culture matérielle de l'Académie Polonaise des Sciences. Les deux équipes travaillent indépendamment l'une de l'autre, l'équipe bulgare étudiant la moitié orientale de la forteresse, tandis que l'équipe polonaise — la moitié occidentale<sup>1</sup>.

L'enceinte est située dans la plaine de la Dobroudja du Sud, immédiatement au sud du village Odārci, à environ 15 km au Nord-ouest de la côte de la mer Noire. Parmi la population locale elle est connue sous le nom de „Kaletó”, comme la plupart des forteresses en Bulgarie. La région dans laquelle elle se trouve représente un terrain karstique avec beaucoup de grottes, des pentes de roche et des sédiments superposés. La forteresse est perchée sur un des plateaux septentrionaux qui surplombent la vallée pittoresque de la Batova.

Au cours de 1971 - 1975 les recherches du groupe bulgare étaient concentrées sur l'étude du système de fortification. Le mur d'enceinte, en termes les plus généraux, a la forme d'un triangle, orienté par la base vers le nord et par le sommet vers le sud et occupe une surface d'environ 60 ares. Cette forme n'est pas dictée par des considérations stratégiques spéciales, mais plutôt par le relief du terrain qui est assez abrupt à l'est, à l'ouest et au sud, et très légèrement élevé sur la plaine qui s'étend au nord, où se trouve le village. La forteresse étant d'un accès plus facile du côté septentrional, on a dû fortifier mieux le mur de défense. Afin de renforcer sa capacité défensive, on a édifié

---

<sup>1</sup> Ont pris part aux fouilles du côté bulgare: prof. St. Michailov (chef), L. Dončeva, attachée de recherche, agrégée des sciences historiques, D. Toptanov, archéologue spécialiste, T. Nikova (technicienne), J. Georgiev (peintre).

quelques tours. En même temps, dans le but de rendre le mur d'enceinte encore plus inaccessible, on a creusé de l'extérieur le long du mur un fossé (large en haut de 15 - 20 m, en bas de 5 - 6 m et d'une profondeur de 6 - 7 m). A la différence des châteaux médiévaux et d'autres systèmes de fortification, édifiés à des endroits plats et entourés de fossés avec de l'eau, la douve près du village Odârcei manquait d'eau. En outre, elle constituait un sérieux obstacle à franchir, vu ses dimensions impressionnantes et la situation défavorable de l'ennemi qui aurait tenté de la franchir sous les flèches qui pleuvaient du mur et des tours. Le fossé était un sérieux obstacle également pour le déplacement des béliers destinés spécialement à l'enfoncement des murs.

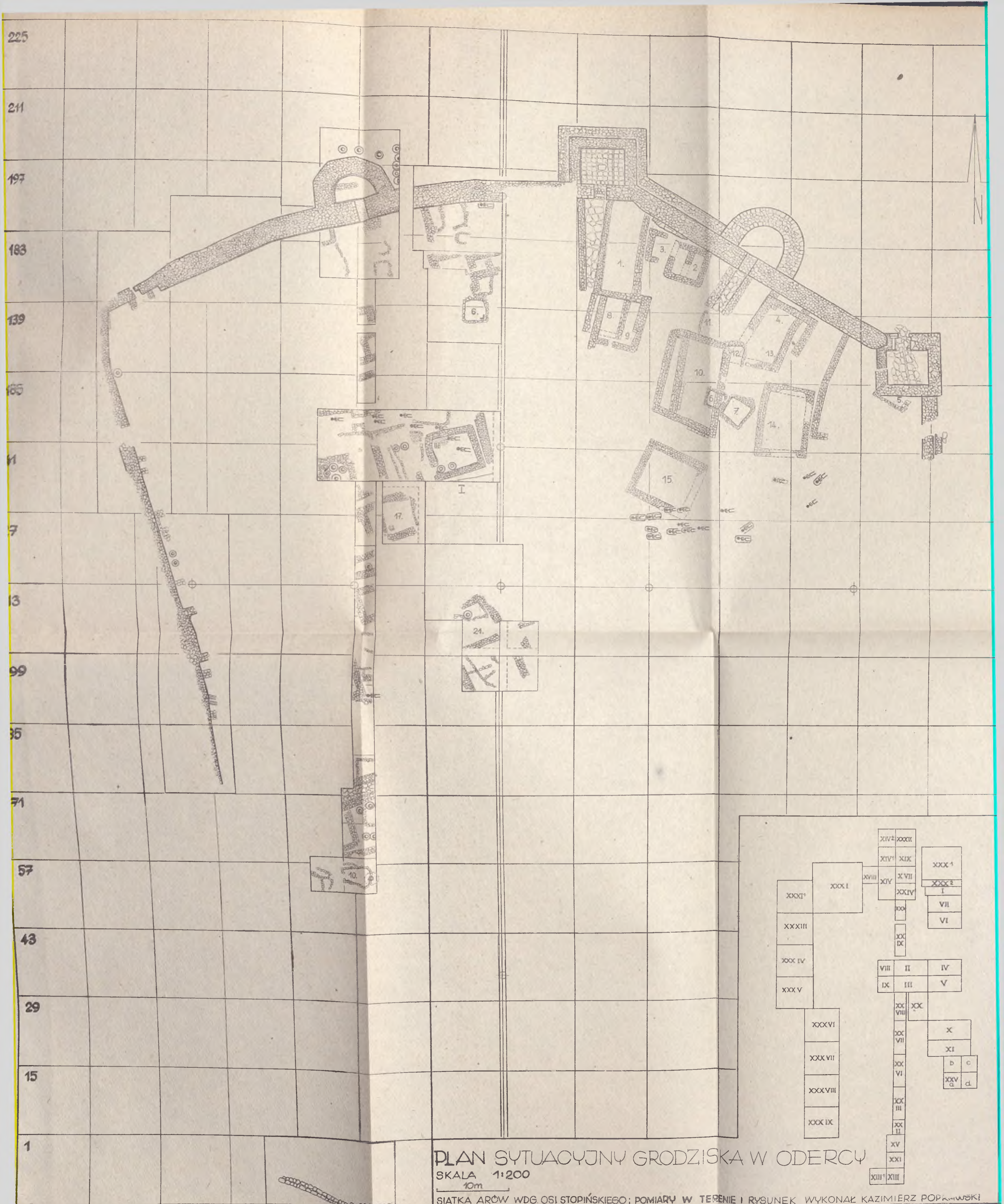
Le mur d'enceinte septentrional est entièrement mis au jour (fig. 1). Ses parements sont édifiés de blocs calcaires bien taillés, liés avec du mortier blanc<sup>2</sup>. L'emplecton consiste en pierres concassées, liées également avec du mortier. Il est conservé à des hauteurs différentes — de 0,80 à 2,50 m. Son épaisseur est de 2,10 m. Au coude, à l'est de la tour No 2, son parement intérieur, sur une longueur de 270 m, est édifié bien soigneusement de blocs de pierres taillées, de dimensions de 0,25 - 0,30 × 0,40 - 0,60 m. Les joints, larges de 0,05 à 0,10 m, sont enduits de mortier. Après le coude, sur une étendue de 13,60 m, à l'occasion d'une certaine reconstruction du mur, a été adossé un mur de pierres grossièrement taillées, liées avec de la boue. A l'Est de ce remaniement, le mur d'enceinte est édifié plus soigneusement avec des blocs de pierre de différentes grandeurs, bien taillés et liés avec du mortier. C'est précisément ici que le mur d'enceinte est conservé à la plus grande hauteur — 2,50 m (fig. 2). De la même manière est construit le parement extérieur dans cette partie la plus avancée vers l'Est.

Après la destruction du mur d'enceinte dans sa partie la plus vulnérable, entre les tours No 2 et No 3, a été édifié un second mur contournant la tour No 2. Ce mur adhère de près au parement extérieur du premier mur. De la superstructure se sont conservées trois rangées de blocs à une hauteur de 0,70 - 0,80 m. L'épaisseur de ce mur supplémentaire est de 1,60 m. Sa construction, en comparaison avec le parement intérieur du premier mur, semble être plus solide. Les blocs en sont plus grands, liés avec du mortier blanc et disposés en rangs horizontaux réguliers. Le socle de ce mur supplémentaire est construit avec les mêmes pierres qui font saillie de 0,22 m, tandis que ses fondements sont en pierres calcaires taillées, liées avec une grande quantité de mortier.

A 3,70 m du coude que fait le mur, du côté intérieur, on a découvert un escalier à deux rampes, qui est adossé au mur de pierres concassées. On a découvert cinq marches d'une longueur moyenne de 0,65 m, d'une hauteur

---

<sup>2</sup> Au sujet des résultats des fouilles pour la période 1971 - 1973, concernant principalement les études du mur d'enceinte septentrional voir: Ст. Михайлов, Л. Дончева-Петкова, Д. Топтанов, *Разкопки на градището при с. Одръци, Толбухински окръг (1971 - 1973)*, Археология (abréviation Арх) 17/4, 1975, pp. 62 - 71.



PLAN SYTUACYJNY GRODZISKA W ODĘRCY

SKALA 1:200

10m

SIATKA ARÓW WDG OSI STOPIŃSKIEGO; POMIARY W TERENIE I RYSUNEK WYKONAN KAZIMIERZ POPKOWSKI

Fig. 1 Plan de la surface étudiée du lieu dit Kalety près du village Odęrcy



Fig. 2. Mur d'enceinte septentrional. Vue du côté sud-est

de 0,20 m et larges de 0,25 m. La longueur de la base de l'escalier n'est pas conservée, mais elle aurait été d'environ 12 m et en direction est elle atteignait sans doute la tour No 3. La hauteur du mur d'enceinte était d'environ 10 m, ce qui ressort de la hauteur des marches conservées et de la longueur supposée de l'escalier.

Tours. Les quatre tours découvertes (fig. 1) présentent un grand intérêt du point de vue de la fortification militaire. Elles sont disposées d'une manière relativement serrée — la plus grande distance entre deux tours voisines étant de 23,20 m (entre les tours No 1 et No 2) et la plus petite — 13,70 m (entre les tours No 2 et No 3). Les tours No 1, No 2 et No 3 s'élevaient presque au milieu du mur d'enceinte et jouaient le rôle le plus important dans la défense de la cité. Les deux tours extrêmes — nord-est (No 4) et nord-ouest supposée — étaient moins exposées à une attaque frontale. On peut dire, en général, que le grand nombre de tours sur une étendue d'environ 100 m du mur d'enceinte assuraient une défense très efficace du côté nord qui était le plus vulnérable.

La forme des tours présente un certain intérêt. Trois d'entre elles sont complètement différentes et une seule qui est de forme presque carrée se répète.

La tour No 2 se trouve à une distance de 23,20 m de la tour No 1 qui est étudiée par l'équipe polonaise. Elle est de forme quadrangulaire, presque carrée, aux dimensions des côtés de l'intérieur: oriental 5,45 m, septentrional

et occidental 5,63 m et méridional 5,73 m. L'épaisseur du premier mur est 1,70 m, tandis qu'avec le mur supplémentaire qui contourne la tour de l'Est, du Nord et du Sud, son épaisseur atteint 3,30 m. Les parements de la tour sont construits de pierres taillées, liées avec du mortier blanc. Le sol est revêtu de briques carrées alignées en rangs avec orientation nord-sud. Dans son milieu passé un chéneau étroit dans lequel reposait, paraît-il, une poutre servant de base à quelque support. Au milieu du sol se trouve une pierre qui est utilisée comme base de pilier en bois soutenant le plafond. La tour était recouverte de tuiles (*tegulae*, *imbreces*) dont un grand nombre de fragments ont été découverts dans son intérieur. Sur le sol furent trouvés des fragments de céramiques de la haute époque byzantine — amphores à ornement exécuté au moyen d'un peigne, des vases ornés d'engobe rouge, de petites lampes d'argile, des clous en fer, de petits verres cassés. Presqu'au milieu de la partie sud de la tour se trouve une entrée, large de 0,90 m. Elle est revêtue de briques carrées et est en pente au nord. A son extrémité méridionale on a découvert deux marches de pierre, tandis que de son côté intérieur, sur le sol de la tour, deux pierres servaient de seuil.

La tour No 3 appartient aux tours ayant la forme de la lettre latine U. Ses murs latéraux ne sont pas cependant parallèles mais inclinés par rapport à la base jusqu'à 5,60 m à une profondeur de la tour de 5,20 m. Cette particularité nous permet de considérer qu'il s'agit en l'occurrence plutôt d'une variante de la tour en forme de U. Son parement intérieur est édifié avec des pierres grossièrement taillées, conservées par endroits à une hauteur de 1,80 m. Presque tout le parement est enduit de mortier avec de faibles mélanges de briques grossièrement broyées. De toute évidence, un grand incendie se serait déclaré dans la tour, ce dont témoigne l'épaisse couche de charbon et de cendre. Le parement extérieur est édifié d'une manière beaucoup plus stable. Les blocs de pierre sont de grandes dimensions — hauteur 0,30 m, longueur de 0,30 à 1,95 m. Ils sont disposés en rangées horizontales régulières et adhèrent presque à même l'un à l'autre. Les fondements de la tour sont en menues pierres cassées, liées avec du mortier blanc. Leur profondeur est de 2 m environ. La tour n'a pas de socle, tandis que sa base commence à 1 m au-dessous du socle du mur d'enceinte supplémentaire, ce qui témoigne également que ces deux murs n'ont pas été construits simultanément. L'entrée de la tour n'est pas symétrique dans son axe longitudinal. Elle est large de 1,60 m et possède des encadrements bien formés. On remarque deux périodes de construction. Le niveau que nous découvrons est revêtu de dalles mal façonnées et est édifié vraisemblablement en même temps que le mur d'enceinte supplémentaire. Sur ces dalles furent trouvés de fragments d'amphores à ornement d'incisions profondes faites au moyen d'un peigne et une monnaie de Justin et Sophie (569 - 570). Du côté occidental de la tour il y a des traces d'une poterne, au niveau du seuil de l'entrée. La construction de cette poterne a eu lieu probablement en même temps que les reconstructions du mur d'enceinte et de l'entrée de la tour.



Fig. 3. Tour No 4. Vue du côté sud-ouest

A 16,40 m de la tour No 3, juste à l'angle nord-est de la forteresse, sous un remblai énorme de 3 m de pierres, de mortier, de terre et de tuiles, on a découvert la tour No 4. Elle est conservée dans la superstructure, à l'angle nord-est, où deux grandes pierres forment un encadrement de la poterne. De même que la tour No 2, cette tour est également de forme quadrangulaire, proche du carré. Son côté oriental est long de 5 m, tandis que les autres ont 5,40 m chacun. Les murs sont d'une épaisseur différente: les plus vulnérables — le côté septentrional et oriental — 2,20 m, le côté méridional — 1,60 m, tandis que le côté occidental, qui est intérieur, seulement 1,30 m. L'entrée de la tour était sans doute à l'ouest, mais elle n'a pas été découverte, car le mur à cet endroit est fort démoli. Le sol était revêtu de grandes pierres plates, rangées en direction nord-sud (fig. 3). Dans la partie centrale passe un canal large de 0,20 - 0,30 m. Ainsi qu'on l'a indiqué, la tour No 2 possède aussi un bief pareil. Ce qui constitue une autre particularité qui rapproche les tours No 2 et No 4, ce sont les tuiles découvertes — tegulae et imbreces — dont était couvert le toit. On a découvert dans le remblai, formé par la tour détruites des fragments d'amphores paléobyzantines et deux monnaies de Justin I<sup>er</sup> (518 - 527).

Pendant deux expéditions archéologiques (en 1974 et en 1975) on a cherché la porte de la forteresse. Etant donné la configuration du terrain et les possibilités d'accès de la forteresse, elle a dû être quelque part vers l'extrémité nord-est de la forteresse et plus exactement un peu au sud de la tour carrée angu-

laire qui est probablement la tour Sud assurant la défense de la porte présumée. Au cours des fouilles effectuées on n'en a découvert sous un grand remblai de 3 mètres que des traces insignifiantes, reposant sur une roche solide. Ce qui témoigne que la porte se trouvait à cet endroit, c'est le fait que c'est précisément par là que passait un chemin étroit par lequel on pouvait uniquement accéder à la forteresse par moyen de transport. On remarque également les restes de ce chemin à l'Ouest de la forteresse où il dévale vers la vallée de la Batova.

#### CONSTRUCTIONS A L'INTERIEUR DE LA FORTERESSE

A l'intérieur de la forteresse on a fouillé une surface relativement insignifiante. Les constructions et les édifices découverts se trouvent à proximité immédiate du mur d'enceinte septentrional ou un peu au Sud de lui. Ils se situent dans la période paléobyzantine et l'époque du premier royaume bulgare.

Les observations stratigraphiques et les matériaux découverts montrent qu'à la période paléobyzantine appartient une couche d'une épaisseur de 1,20 à 1,50 m. Elle commence sous les couches du temps du premier royaume bulgare à une profondeur de 0,80 — 1 m et atteint 2,20 - 2,50 m de profondeur. La couche paléobyzantine dans la surface explorée n'est pas complètement épuisée et par endroits continue à une profondeur importante sous le niveau atteint. A la période paléobyzantine se rapportent pour le moment les passages vers les tours No 2 et No 3 et six locaux.

Passages. L'accès des tours se réalisait par l'intermédiaire des passages spécialement édifiés, ressemblant à des ruelles étroites conduisant aux entrées.

Le passage vers la tour No 2 consiste en deux murs parallèles, se trouvant à une distance de 2,60 m l'un de l'autre et longs de 15 m (fig. 4). Les murs sont mieux conservés à l'extrémité septentrionale, à proximité du mur d'enceinte, où ils atteignent 1,80 m de hauteur. Ils sont d'une épaisseur de 0,80 m et édifiés de pierres de petite et moyenne grandeur, liées avec de la boue. Il convient de souligner que ce mode de construction est caractéristique pour toutes les constructions à l'intérieur de la forteresse. Le faible lien entre les pierres a déterminé presque partout l'affaissement ou la déformation des murs. On remarque également la même chose dans ce passage où les murs déformés dans la partie sud ont rétréci le passage, jusqu'à 1,90 m. Près de la base, dans le parement du mur oriental, on remarque une couche de poutre à section presque carrée et longue de 6 m, destinée à niveler la maçonnerie instable. Le passage est revêtu de grandes dalles grossièrement façonnées, qui sont fortement enfoncées, probablement parce qu'elles reposent sur une couche instable.

Un passage, pareil à celui que nous venons de décrire, assure l'accès à la tour No 3. Il n'est pas symétriquement pratiqué par rapport à son entrée, mais légèrement dévié en direction occidentale. Ses murs sont distants de



Fig. 4. Passage vers la tour No 2

1,70 m l'un de l'autre. Fortement endommagés, ils sont déblayés sur une longueur de 7 m en direction sud, où ils sont interrompus par une habitation du temps du premier royaume bulgare. Ils sont édifiés de la même manière que ceux du passage vers la tour No 2. Ici aussi, près de la base de la face extérieure du mur occidental, on remarque une couche de poutre. Par suite d'une destruction survenue, les murs instables ont été fortifiés du côté du passage avec dalles verticalement posées, tandis que le niveau du passage fut élevé et couvert de dalles semblables. Sous celles-ci nous avons trouvé une monnaie de Marcian (450 - 457). A l'extrémité sud du passage, on a découvert une amphore bien conservée. Dans les passages comme dans les tours on remarque des traces d'incendie.

Pièce No 1<sup>3</sup>. Elle se trouve immédiatement à l'Est du passage conduisant à la tour No 2. Elle est de forme rectangulaire et orientée avec son axe longitudinal vers le Nord-Sud (dimensions 13,20 × 4,30 m). Son côté occidental est formé par le mur oriental du passage, tandis que le côté septentrional — par le mur d'enceinte près du coude (fig. 5). L'entrée (large 1,20 m), située à l'extrémité sud de son mur oriental, donne sur un petit trottoir. Entre les pierres du trottoir, devant l'entrée même, est enfoui un dolium entièrement conservé, haut de 1,50 m et recouvert d'une pierre plate ronde. Le sol de la pièce est beaucoup plus bas que le niveau de l'entrée et, selon toute probabilité, l'entrée s'y effectuait au moyen d'un petit escalier en bois. Dans la moitié septentrionale de la pièce, le sol est couvert de dalles de pierre et de briques de forme carrée, pareilles à celles du revêtement dans la tour No 2. Au-dessus des fondements de pierre de l'édifice, s'élevaient des murs de briques non cuites, ce dont témoignent les briques non cuites entières et concassées que nous avons déblayées autour et à l'intérieur de la pièce. On y a découvert deux foyers. L'un est situé à même le mur d'enceinte et est très détruit. Le second, qui se trouve au milieu du mur occidental, est mieux conservé. Ici, en guise de fond est utilisé un fragment de dolium autour duquel sont rangés en cercle de petites pierres non cassées et de petits morceaux de briques et de tuiles.

De l'angle nord-est de la pièce sort un escalier qui mène vers le mur d'enceinte. Cette liaison entre la pièce et le mur d'enceinte porte à penser que celle-là a été utilisée par la garde et qu'elle tenait lieu de poste de garde. Cette opinion est corroborée aussi par les objets découverts, étroitement liés à la vie militaire de ses habitants — trois épées de fer, pointes de flèches, boules de combat, petites boules d'argile pour fronde. On a également trouvé dans cette pièce divers objets liés à la vie domestique — partie inférieure d'une grande amphore paléobyzantine, décorée d'incisions profondes, des pots à anses à parois minces, petits brocs au fond arrondi, couvercles, lampes à une mèche à décoration variée, fragments de petites tasses en verre, crampons de fer, anneaux et aiguilles, applications d'os.

Pièce No 9. Elle est située immédiatement au Sud du poste de garde et a une forme rectangulaire, le mur sud de la pièce No 1 lui servant de mur septentrional. Ses murs oriental et occidental sont longs de 8 m, tandis que les murs septentrional et méridional respectivement de 5,70 et 5 m (fig. 6). Les murs sont à deux parements édifiés de menues pierres calcaires, liées avec de la boue et conservés à une hauteur de 0,90 à 1,60 m. L'entrée se trouvait du côté sud, seul son côté occidental étant conservé. A l'extrémité nord on a trouvé des pierres et des briques conservées du revêtement du sol. Cette pièce a livré un matériel riche et varié — petits affloirs de pierre, fusaïoles, manche d'os à ornement "œil d'oiseau", serpette de fore, fragments de petits verres, boucle d'oreille, boucle de ceinture de fer et d'autres. Particulièrement nombreux et intéressant est le matériel céramique — pots, petits brocs,

<sup>3</sup> La numération des pièces est faite d'après l'ordre de leur découverte.



Fig. 5. Pièce No 1



Fig. 6. Pièce No 9

amphores en forme de fuseau et amphores à fond plat, amphores larges gris noir, décorées de lignes ondulées gravées, fragments d'amphores à ornement incisé au moyen d'un peigne, lampes. Près du mur occidental de la pièce on a trouvé, creusé dans le sol, un petit dolium, dont le couvercle est une brique arrondie. On a découvert également deux monnaies, dont l'une fort détériorée. L'autre est d'Anastase I<sup>er</sup> (494 - 518) et permet de dater d'une manière relativement exacte l'habitation et les matériaux qui en proviennent. L'édifice a été anéanti par un grand incendie, ce dont témoignent les murs et le sol brûlés et les objets déformés. Le toit était recouvert de tuiles qu'on trouve très fragmentées sur le sol, cachant un nombreux matériel domestique.

La pièce No 10 se trouve au Sud du passage vers la tour No 3. Par son plan, elle représente un quadrilatère irrégulier, composé d'une grande pièce (de l'Est) à la forme rhomboïdale régulière et d'une pièce de l'Ouest, semblable à un corridor étroit, qui se rétrécit progressivement en direction nord (fig. 7). Les trois murs de l'édifice sont longs respectivement de 11,10, de 11,50 et de 11,70 m, le mur septentrional — 7 m et le mur méridional — 8 m. Les murs de cette pièce sont édifiés de pierres lamelleuses, liées avec de la boue. Ils sont à deux parements larges de 0,80 m et conservés à une hauteur différente — de 1,10 à 2,50 m. A l'angle nord-ouest, par suite de quelque destruction de l'édifice, une reconstruction partielle a été effectuée. Ici, à la différence des autres murs, on a utilisé du mortier pour le lien, tandis que dans la construction on a employé aussi des briques. Une reconstruction a été effectuée également dans le mur intermédiaire qui est renforcé supplémentairement par un autre mur, édifié de pierres lamelleuses et de boue, large de 0,50 m et conservé sur une longueur de 4,60 m. On observe des reconstructions également du dehors des murs méridional et occidental de la pièce. Sur toute la longueur des murs est ajoutée une maçonnerie en blocs de pierres taillées qui apparaît comme revêtement des murs anciens. Cette reconstruction est liée aussi au revêtement de carreaux, qui est partiellement conservé à l'Ouest de l'édifice.

Ce qui fait impression, c'est que les matériaux de cet édifice, qui est le plus grand pour le moment, sont avant tout de caractère domestique — ustensiles d'argile entiers et fragmentés, deux doliums, pots, amphores, couvercles, tessons de petits verres, peigne d'os, attaches de cheval. Dans les fondements de l'angle nord-est de l'édifice dont nous avons mentionné la reconstruction, est construite une petite fosse d'où l'on a retiré deux brocs intéressants par leur forme et leur exécution. Dans l'un des doliums on a découvert une monnaie de Justin et de Sophie. Parmi la céramique paléobyzantine ont été découverts des fragments en masses d'argile de la basse époque romaine.

Par rapport à sa situation stratigraphique la pièce No 10 se trouve plus bas que les pièces No 1 et No 9, ce qui témoigne de sa construction plus ancienne. D'autre part, le trottoir, lié à la reconstruction de l'édifice No 10 empiète sur le mur oriental détruit de l'édifice No 9. Aussi la durée de la pièce No 10 est-elle plus longue que celle de No 9, étant en rapport avec des reconstructions importantes.



Fig. 7 Pièce No 10

Pièce No 13. Selon toute probabilité près du mur d'enceinte septentrional, à l'est du passage de la tour No 3, a existé une habitation de la haute époque byzantine. Seule sa moitié orientale est retracée, le mur oriental étant long de 10,15 m et large de 1,10 m. Le mur méridional est long seulement 1,50 m. Il s'interrompt à l'Ouest en formant un encadrement d'entrée. La moitié occidentale n'est pas découverte. Une grande partie de cette habitation ancienne est couverte d'une habitation du temps du premier royaume bulgare. Dans le sol de l'habitation supposée étaient enfouis deux doliums, où on y a découvert des lampes d'argile entières et fragmentées, des pots, des couvercles, des sonnailles de fer. Cette habitation a été aussi détruite par un incendie.

Pièce No 14. Elle est d'un plan rectangulaire, disposée dans son axe longitudinal en direction Nord — Sud. Ses murs oriental et occidental, longs respectivement 7,60 et 9 m, sont mieux conservés. Les deux autres côtés sont très détruits. Le mur septentrional est conservé du dehors à la hauteur d'une rangée de pierres et a une longueur de 6,50 m. Du mur méridional, qui est long 5,15 m, on ne voit que quelques pierres. Les murs, larges de 0,90 m, sont édifiés avec des pierres concassées et de la boue. Leur plus grande hauteur est de 0,96 m. Les matériaux, trouvés dans cette habitation très mal conservée, sont fort parcimonieux — petit couteau de fer, fragment de petits verres et de céramique.

La pièce No 15 se trouve à 3,5 m au Sud du grand édifice No 10. Par son plan elle est presque carrée. Mieux conservés sont les murs septentrional et

occidental, longs respectivement 9,70 et 9,40 m. La largeur des murs varie de 0,90 à 1,05 m. Ils sont très détruits, leur hauteur la plus grande étant de 0,90 m. La partie orientale du côté méridional est détruite par une tombe plus récente. Sur le sol et en dehors des murs de l'habitation ont été trouvées des briques non cuites cassées. Elles sont de couleur brique rouge, rouge clair et jaune d'une épaisseur de 0,08 à 0,10 m. Leur quantité importante montre qu'elles ont servi à édification des murs de l'habitation dans leurs parties supérieures. Les tuiles trouvées — tegulae et imbreces — témoignent qu'elles ont servi aussi de couverture de toit. Près du mur méridional on a déblayé une petite fosse (de diamètre 0,60), pleine de cendre de bois fine, qui, peut-être, tenait lieu de foyer. On a trouvé dans l'habitation des poids d'argile pour filet de pêche, deux fusaiöles, des fonds de petits verres, des gonds et loquets de porte de bois, des tessons d'amphores à ornementation de linges incisées, des pots à parois minces, un petit broc, oïnochoe (fig. 8c), un bracelet de bronze (fig. 8a), une plaque d'os à ornement "œil d'oiseau" (fig. 8b), deux monnaies fort endommagées.



Fig. 8a, b, c Objets trouvés dans la pièce No 15

Les pièces découvertes à l'intérieur de la forteresse sont construites avec des pierres, liées avec de la boue. Seul un mur en fait exception, dans lequel on a utilisé du mortier au lieu de la boue. Ce mur, long de 15 m, légèrement recourbé au milieu, touche en joint au parement intérieur du mur d'enceinte septentrional. Il se trouve à une distance de 6,5 m à l'Ouest de la tour No 4. A l'extrémité sud, le mur tourne en direction est et se termine par un encadrement d'entrée. Pour le moment la destination de la pièce No 15 n'est pas éclaircie, mais on peut supposer qu'elle est en rapport avec la défense de la forteresse.



Fig. 9 Excavation pour céréales

Outre les constructions mentionnées à l'intérieur de la forteresse, on a découvert également d'autres murs de pierres liées avec de la boue, qui, selon toute probabilité, sont des parties d'habitations. Leur destruction rapide n'est pas due seulement au lien instable entre les pierres. Une grande partie des habitations sont détruites par l'activité ultérieure des habitants de la même localité à l'époque de premier royaume bulgare.

Les habitants de la localité de la haute époque byzantine s'occupaient de pêche, d'élevage, d'exercice de métiers. Mais leur moyen d'existence principal dans cette région, riche en terres fertiles, était l'agriculture. Ceci est attesté, outre les instruments aratoires, par une quantité exceptionnellement grande de doliums, utilisés comme dépôts de grains. Ils étaient enfouis dans la terre, disposés à l'intérieur et autour des habitations, tandis que d'autres — devant le mur d'enceinte et les tours. Pour la conservation de céréales était utilisée également une excavation, découverte à l'ouest de la porte (fig. 9). Elle est creusée dans la roche friable et a la forme d'un vrai dolium. Son ouverture est circulaire, d'un diamètre de 0,45 m et couverte de trois dalles de pierre mal façonnées. L'excavation est profonde de 3,5 m et s'élargit vers le fond jusqu'à 1,80 m. Sa partie supérieure (au-dessous de l'ouverture) se termine par une maçonnerie de pierres dans laquelle on a utilisé également des briques réemployées, liées abondamment avec du mortier. Lors du nettoya-

ge de la terre couvrant le fond, on a retiré des cercles de fer, provenant d'un seau de bois. Une excavation pareille, probablement du même usage, encore que de forme différente, a été découverte aussi dans le secteur occidental.

Variés par leur destination et leur caractère sont les matériaux de la haute époque byzantine découverts à l'intérieur de l'établissement. Comme dans tous les sites archéologiques, ici aussi les objets le plus fréquemment rencontrés sont les vases d'argile. En premier lieu, par leur quantité, viennent les pots entiers et fragmentés, représentés dans tous les types connus de la période étudiée (fig. 10). Variés et intéressants par la facture, l'ornement et la manière d'exécution sont les amphores à fond plat et pointu dont nous connaissons une quantité importante d'exemplaires (fig. 11). Parmi les vases d'argile se trouvent des bols, des cruches à goulot du type „oinochoe”, des couvercles dont certains sont décorés de différentes figures en relief. Considérable est également le nombre des lampes d'argile qui, dans la plupart des cas, sont à une mèche. Elles sont faites d'argile blanche ou rouge et sont décorées de cercles en relief, d'arcs, de lignes zigzagüées ou ondulées, de rosettes à six ou huit pétales autour du corps. Alors qu'elles ont toujours la même forme, leurs anses présentent une variété exceptionnelle — trapézoïdales, cylindriques, cruciformes, en forme de bulbe, de têtes d'animaux stylisées ou représentations de figure humaine.

Certains vases du village Odărci sont liés à des modèles connus et étudiés dans d'autres forteresses paléobyzantines en Bulgarie<sup>4</sup> et dans les pays voisins<sup>5</sup>. D'autres parmi eux, représentent cependant des formes nouvelles, inconnues jusqu'à présent et ils enrichissent nos idées sur la production céramique de la haute époque byzantine. Des renseignements particulièrement précieux nous sont fournis par les ensembles archéologiques fermés, telle l'habitation No 9, dans lesquels on découvre des vases variés par leur forme et leur destination, bien datés par des monnaies.

Lors des fouilles on a trouvé une lampe de bronze entièrement conservée

<sup>4</sup> Д. П. Димитров, М. Чичикова, Б. Султов, *Археологические раскопки в восточном секторе Нове в 1962 г.*, Известия на Археологическия Институт (abréviation ИАИ), 27, 1964, p. 234, fig. 20; Ат. Милчев, Ст. Ангелова, *Археологически разкопки и проучвания в местността „Калето” при с. Нова Черна, Силистренски окръг, през 1967 - 1969 г.*, Годишник на Софийския Университет Философско-Исторически Факултет, v. 43, 1971, pp. 12 - 22; Tabl. VII 3,4, Tabl. VIII, IX; mêmes auteurs, *Разкопки и проучвания в м. Калето край с. Нова Черна, Силистренски окръг през 1968 г.*, Арх. 12/1, 1970, p. 36, fig. 7, 9; Ст. Дамянов, *Проучвания на кула № 3 от късноантичния град при с. Войвода*, Известия на народния музей Шумен, v. 6, 1973, p. 195 Tabl. I2; Цв. Дремсизова, В. Антонова, *Склад за храни в Мадара*, Арх. 6/4, 1964, p. 34 et sq., fig. 8; Й. Чангова, *Средновековни амфори в България*, ИАИ 22, 1959, p. 247, fig. 4; Г. Кузманов, *Типология и хронология на ранновизантийските амфори (IV - VI в.)*, Арх. 15/1, 1973, p. 17 et sq., type XIII, XVIII, XX.

<sup>5</sup> И. А. Антонова, В. Н. Даниленко, Л. П. Ивошуга, В. И. Кадеев, И. А. Романчук, *Средновековные амфоры Херсонеса*, Античная древность и Средние века, v. 7, Свердловск, 1971, p. 81 et sq.; D. Tudor, *Sucidava, II*, Dacia Revue d'archéologie et d'histoire ancienne, v. VII - VIII, 1937 - 1940, p. 383, fig. 15 d, e; E. Condurachi, *Ceramica. Historia*, v. 1, București 1954, p. 457, fig. 361.

(fig. 12). Elle est à une mèche au corps piriforme élancé avec un petit couvercle rond à manche conique, fixé en charnière à la base de l'anse. Près de l'anse double qui s'élargit dans la partie de devant, est gravée une croix originale aux bras horizontaux arrondis courts et au bras supérieur allongé verticalement. Une lampe pareille se trouve au Musée archéologique à Sofia, tandis que d'autres nous sont connues des autres musées et collections. Elles sont datées du V<sup>e</sup> - VI<sup>e</sup> siècle<sup>6</sup>.

Sont liés à l'activité quotidienne des habitants de l'établissement paléobyzantin divers objets de fer, d'os et de verre. Ce sont avant tout des petits couteaux de fer, râpes, faucilles, fusaïoles d'argile et poids pour filet de pêche, anses de petits verres et de vases, peignes en os et manches de couteaux (fig. 13).

Un des objets rencontrés le plus fréquemment et qui représentent un matériel important de datation sont les monnaies de cuivre, frappées sous différents empereurs qui dans l'ordre chronologique sont les suivants: Valens (364 - 378), Arcadius (395 - 408), Marcian (450 - 457), Anastase I<sup>er</sup> (491 - 518), Justin I<sup>er</sup> (518 - 527), Justinien I<sup>er</sup> (527 - 565), Justin et Sophie (568 - 569, 569 - 570, 573 - 574), Tibère II et Constantin (579 - 580) et Phocas (602 - 610).



Fig. 10 Pots du V<sup>e</sup> - VI<sup>e</sup> siècle

Ainsi qu'en témoignent les observations stratigraphiques, la manière de construction et les matériaux découverts jusqu'à présent, la forteresse a été érigée probablement pendant le IV<sup>e</sup> siècle. A la fin du V<sup>e</sup> ou au début du VI<sup>e</sup> siècle le mur d'enceinte septentrional a été détruit et pendant la première moitié du VI<sup>e</sup> siècle reconstitué. Ainsi distingue-t-on clairement deux périodes de construction principales dans l'existence de la forteresse paléobyzantine: du IV<sup>e</sup> à la fin du V<sup>e</sup> siècle et de la première moitié du VI<sup>e</sup> au début du VII<sup>e</sup>

<sup>6</sup> Collection *Hélène Stathatos*, III. *Objets antiques et byzantins*, Strasbourg 1963, p. 289 et sq., tabl. XLV, 236, 239; G. László, *The Art of the Migration Period*, Budapest 1974, fig. 67, 68.

siècle lorsque la forteresse est définitivement anéantie et la vie cesse deux siècles durant. L'édification du mur d'enceinte et des tours, des édifices No 10, 15 et probablement No 13 a eu lieu pendant le VI<sup>e</sup> siècle. Les reconstructions effectuées près du mur d'enceinte, son épaissement entre les tours No 2 et No 3 et autour de la tour No 3, des passages vers les tours et les édifices No 1, No 2, No 14 se situent dans la seconde période de construction, soit la première moitié du VI<sup>e</sup> siècle. En même temps on remarque d'autres réparations du mur d'enceinte et à l'intérieur de la fortification. Ainsi qu'il a été indiqué, du



Fig. 11a-c Amphores du V<sup>e</sup> - VI<sup>e</sup> siècle

Fig. 12 Lampe de bronze

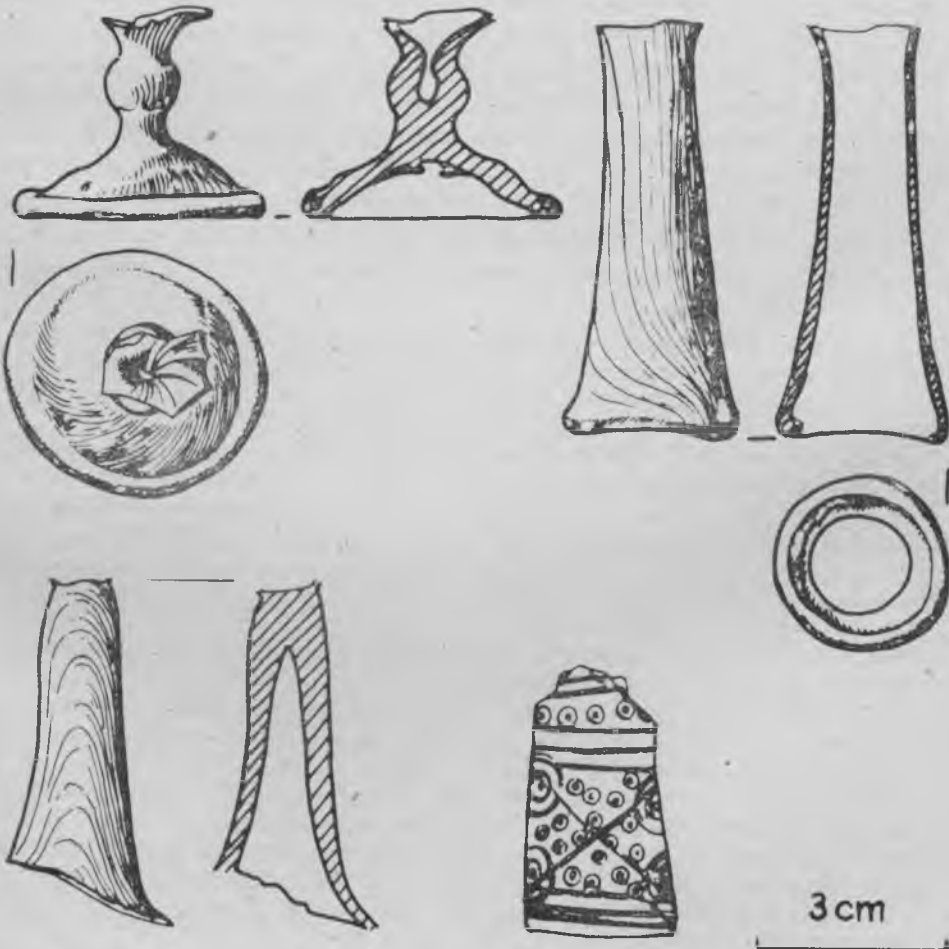


Fig. 13 Objets de verre et d'os de la couche de la haute époque byzantine

côté intérieur du mur, après le coude, est édifié un mur de pierres grossièrement taillées, liées avec de la boue, le niveau du passage vers la tour No 3 est rehaussé, un trottoir contourne l'édifice No 10 et touche à l'édifice No 9. On ne saurait dire exactement à quelle époque ont eu lieu ces reconstructions, mais elles auraient été effectuées probablement vers la seconde moitié du VI<sup>e</sup> siècle.

La tour en forme de U se distingue par sa forme un peu trapue des tours du type classique en forme de U, connues de Iatrus<sup>7</sup>, Abritus<sup>8</sup>, Novae<sup>9</sup> et datées de la seconde moitié du III<sup>e</sup> ou du début du IV<sup>e</sup> siècle. Les plus proches, mais sans être complètement identiques à la tour No 3 près d'Odărçi, sont les tours en forme de U de la forteresse de la basse Antiquité près du village Voïvoda, département du Šumen<sup>10</sup> et de Krumovo kale près de Tărgovište<sup>11</sup>. Un pareil doublage des murs d'enceinte est constaté à Novae, en Germania et à Serdica. Tandis que les seconds murs de Novae ont été érigés au IV<sup>e</sup> siècle<sup>12</sup>, on considère que l'édification de ces murs complémentaires près de Germania<sup>13</sup> et de Serdica<sup>14</sup> a eu lieu pendant la première moitié du VI<sup>e</sup> siècle.

Les fouilles archéologiques effectuées jusqu'à présent ne nous permettent pas d'identifier les ruines près du village Odărçi à certaines des forteresses paléobyzantines connues des sources écrites. La forteresse près du village Odărçi n'est pas la seule dans la partie nord-est de la Bulgarie. Elle compte parmi les forteresses gardant les côtes occidentales de la mer Noire et son hinterland, telles que Dionysopolis (act. Balčik), Bizone (act. Kavarna)<sup>15</sup>, Tirisiss (act. Kaliakra)<sup>16</sup>, Taoukliman<sup>17</sup> et Yaïla<sup>18</sup> et représente une partie du système de fortification intérieur du limes byzantin.

<sup>7</sup> Т. Иванов *Разкопки в кастела Ятрус през 1962 г.*, Арх. 5/4, 1963, р. 12, fig. 3.

<sup>8</sup> Т. Иванов, *Укрепителната система на Абритус*, Арх. 8/4, 1966, р. 19, fig. 1.

<sup>9</sup> Д. П. Димитров, М. Чичикова, Б. Султов, Ал. Димитрова, *Археологическите разкопки в восточном секторе Нове в 1963 году*, ИАИ 28, 1965, р. 45, fig. 3.

<sup>10</sup> Ат. Милчев, Ст. Дамянов, *Археологически разкопки на късноантичната крепост при с. Войвода, Шуменски окръг*, ИАИ 33, 1972, р. 274, fig. 9.

<sup>11</sup> Д. Овчаров, *Ранновизантийско крепостно строителство по нашите земи (V - VII в.)*, Известия на Българското историческо дружество в. 29, София 1974, р. 236, fig. 10.

<sup>12</sup> Д. П. Димитров, М. Чичикова, Ал. Димитрова, Б. Султов, В. Божилова, Ив. Василчин, *Археологически разкопки в източния сектор на Нове през 1967 - 1969 г.*, ИАИ 34, 1974, р. 140, fig. 2, р. 143, fig. 6.

<sup>13</sup> Т. Иванов, *За някои преустройства на укрепителната система през ранновизантийската епоха (V - VI в.)*, Арх. 15/4, 1973, р. 26.

<sup>14</sup> С. Н. Бобчев, *Сердика. Материали за изучаването на топографията, устройството и архитектурата на града*, София 1943, р. 12 et sq.; М. Стайчева, *По някои проблеми на средновековния Средец*, Известия на Историческото Дружество, в. 25, 1967, р. 217 et sq.

<sup>15</sup> М. Мирчев, Г. Тоичева, Д. Димитров, *Бизоне — Карвуна*, Известия на Варненското археологическо дружество, в. 13, 1962, р. 28, table 111.

<sup>16</sup> Ив. Захариев, Вл. Владимиров, *Първа укрепителна линия на Нос Калиакра*, Известия на Националния военносторически музей, в. I, 1973, р. 194 et sq.,

<sup>17</sup> Г. Кятов, *Ранновизантийската крепост в летовището „Русалка“ на Черно море*, Музеи и паметници на културата, 11/8, 1971, р. 9, et sq.

<sup>18</sup> La forteresse au lieu dit Yaïla près du village Kamen Brjag se trouve sur la côte même de la Mer Noire, au nord de Kaliakra.

Ainsi que nous renseigne Procope de Césarée sous Justinien I<sup>er</sup> (527 - 565) un grand nombre de forteresses furent érigées sur les deux rives du Danube et dans l'intérieur, tandis que les anciennes étaient reconstituées et renforcées. C'est à cette époque sans doute que fut restauré également le mur d'enceinte septentrional près du village Odârcei. Cette activité de fortification intensive de Justinien était dirigée avant tout contre les Slaves qui en ce temps inquiétaient sans cesse les frontières de l'empire byzantin. Sous Justinien le limes romain le long du Danube, négligé des années durant, a été non seulement complètement rétabli, mais sous bien des rapports amélioré, car ses fortifications étaient érigées plus solidement en vue de répondre aux exigences de la nouvelle technique pour la conduite de la guerre. C'est à ces exigences que répondait également la cité fortifiée d'Odârcei.

Mais cette activité fébrile de construction s'est avérée inopérante. Bien que les forteresses les plus insignifiantes, telle celle d'Odârcei, fussent bien consolidées par des murs épais et des tours puissantes, la vague slave ne fut pas arrêtée. Dès la fin du VI<sup>e</sup> et pendant le VII<sup>e</sup> siècles les points fortifiés dans la Bulgarie du nord-est actuelle et la Dobroudja étaient comme des îlots au milieu de la mer slave agitée. Les forteresses se sont avérées comme assiégées et sans aucune liaison les unes avec les autres. Devenues sans importance pour la défense de l'empire, avec l'arrivée des Protobulgares, elles furent définitivement abandonnées par Byzance, mais dans la plupart des cas dans un état tel qu'elles ne pourraient pas être utilisées par les nouveaux habitants. Ces derniers s'établissaient le plus souvent sur les ruines. Tel fut aussi le cas à Odârcei.

Sur la superficie réduite de l'établissement fortifié au temps du premier royaume bulgare est apparu de nouveau un habitat sur tout le terrain étudié — sur le tracé du mur d'enceinte, sur les quatre tours et sur l'espace déblayé au Sud du mur d'enceinte septentrional, on a découvert des matériaux importants par leur quantité et de différent usage du temps du premier royaume bulgare.

Les recherches témoignent que les habitants de l'établissement médiéval n'ont pas utilisé, ni même tenté de restaurer les constructions de fortification trouvées en ruine. Ce qui plus est, ils ont édifié sur les tours des murs nouveaux et creusé leurs habitations. Ainsi près du mur occidental de la tour No 2, sur le sol de briques, on a découvert un mur négligemment édifié de pierres concassées, et, autour de lui, des fragments de vases médiévaux. A l'extrémité sud de l'autre tour quadrangulaire No 4 est creusée une habitation, tandis que des murs plus récents ferment les passages vers la tour No 2 et la tour No 3 en forme de U. On a découvert jusqu'à présent neuf habitations (No 2-7, 11, 13) qui, d'après les observations stratigraphiques, la manière d'édification et les matériaux qu'on y a trouvés se situent dans l'époque du premier royaume bulgare. Huit des habitations (No 2, No 3, No 5-7, 11 et 13) étaient légèrement creusées dans la terre et revêtues du côté intérieur d'un mince mur (0,30 - 0,35 m), de pierres concassées et de boue. La plupart de ces habitations se

trouvent à une profondeur insignifiante par rapport au niveau actuel (de 0,20 à 0,60 m), tandis que leurs murs à un seul parement sont conservés à une hauteur de 0,20 à 0,50 m. Par suite de la construction instable, le revêtement de pierre a été facilement détruit et dans la plupart des habitations il en manque un ou deux côtés. De par leur plan elles sont carrées ou rectangulaires. Le mieux conservées sont deux petites habitations voisines — No 6 et No 7 (fig. 14). Elles sont édifiées au-dessus du niveau, devant (No 7) et sur le mur oriental du grand édifice (No 10) de la période paléobyzantine. Dans ces habitations, à l'exception du No 5, on n'a pas découvert de constructions de chauffage. L'habitation No 5 est construite à l'extrémité sud de la tour No 4. Son mur septentrional (maintenant détruit) reposait entièrement sur la tour. Cette habitation était creusée le plus profondément. Son sol a été découvert à 1,80 m du niveau du terrain actuel, tandis que ses murs de revêtement sont conservés à une hauteur de 1 m. A son angle sud-est a été découvert un four, construit de briques. On y a trouvé des fragments de trois pots, décorés de lignes incisées.

A 2-2,5 m à l'Ouest du passage vers la tour No 3 a été débilayée l'unique habitation à deux pièces (No 2). Ses murs, fort détruits, sont également à un parement. Des habitations semblables à deux pièces ont été découvertes également dans le village voisin Topola<sup>19</sup>.

Dans les habitations mi-souterraines connues jusqu'à présent on découvre divers matériaux liés à la vie domestique — vases entiers et fragmentés, décorés de raies incisées et lustrées, des poids de filet de pêche, fusaïoles d'argile, aiguiseurs de pierre, meules, petits couteaux de fer, instruments aratoires, parures et d'autres. Ces trouvailles permettent de dater les habitations le plus généralement des IX<sup>e</sup> - X<sup>e</sup> siècles.

Les recherches archéologiques témoignent que les demi-huttes souterraines revêtues de l'intérieur des murs de pierres étaient en réalité un type d'habitation largement répandu en Bulgarie du Nord-Est au IX<sup>e</sup> - X<sup>e</sup> siècle. Elles sont particulièrement caractéristiques de la région de Dobroudja. Elles sont en outre connues des sites près du village Topola et Durankulak<sup>20</sup>, département de Tolboukhine, dans la cité près du village Tsar Asen, département de Silistra, en Istrie<sup>21</sup> et à Capidava (Dobroudja du Nord)<sup>22</sup>.

Une seule des habitations médiévales d'Odarci (No 4) diffère davantage par sa construction et ses dimensions. Ses murs, épais de 0,70 m, sont édifiés avec soin de pierres taillées et concassées, liées avec de la boue. Seuls les murs

<sup>19</sup> Le site près du village Topola, département de Tolboukhine, est étudié par L. Bobčeva.

<sup>20</sup> Le site sur la Grande île près du village Durankulak, département de Tolbukhine est étudié par H. Todorova et K. Botov.

<sup>21</sup> Вл. Зйрра, *Дгубрядовый могильник раннефеодальной эпохи в Капул Вишлор — Истрия, Дасия*. *Revue d'archéologie et d'histoire ancienne*. Nouvelle Série, București 7, 1963, p. 401 et sq., fig. 30, 1 - 6.

<sup>22</sup> Gh. Florescu, R. Florescu, P. Diaconu, *Capidava*, v. 1, București 1958, p. 143 et sq., fig. 70 - 79.



Fig. 14 Habitations No 6 et No 7



Fig. 15a-d Objets de la couche médiévale

septentrional et occidental, longs respectivement 8 et 7 m, sont entièrement conservés. Au milieu du mur occidental on a découvert un foyer détruit. L'habitation a livré des objets variés — fragments de vase d'argile, pointe de flèche en fer, petit couteau de fer, morceau de ciseaux, quelques morceaux de bracelets en verre, bague de bronze, croix-encolpion, six monnaies de Jean Tzimiscès et une de Basile II et Constantin VIII. Ces matériaux permettent de dater l'habitation No 4 au début du XI<sup>e</sup> siècle.

Bien que le nombre des habitations découvertes du temps du premier royaume bulgare ne soit pas grand, les trouvailles qu'on peut situer dans cette période sont importantes par leur quantité et intéressantes par leur destination. On les trouve à une profondeur de 0,20 m (presque à la surface) à 0,80 - 1 m, étant à cette profondeur mêlés parfois à des matériaux des V<sup>e</sup> - VI<sup>e</sup> siècles. Ces trouvailles jettent de la lumière sur la culture matérielle et spirituelle des habitants médiévaux de l'établissement, sur leur vie quotidienne et leurs moyens d'existence fondamentaux.

Les instruments de travail — socs en fer, pioches et faucilles — témoignent du développement de l'agriculture (fig. 15 b - d), tandis que les ossements d'animaux domestiques, les anneaux en fer, sonnailles et muscrolles de celui de l'élevage et les ciseaux de fer — de la menuiserie (fig. 15 a).

La proximité de la mer et de la rivière Batova permettait à la population de pratiquer la pêche. De nombreux poids pour filet de pêche, faits de morceaux de briques et de tuiles, ainsi que les lignes de fer montrent que la pêche était un des moyens d'existence. Fréquentes sont également les fusaioles faites d'argile, de pierre ou de verre.



Fig. 16a-b Céramique du IX<sup>e</sup> - X<sup>e</sup> siècle

A Odărci aussi, comme dans les autres sites médiévaux, les trouvailles les plus nombreuses et variées sont les vases d'argile. Les pots sans anses au corps ovoïde oblong, exécutés au tour de potier à main et faits d'argile avec des mélanges de sable y prédominent par leur quantité. La variété de motifs ornementaux est grande — lignes incisées horizontales ou verticales, combinaisons de lignes horizontales avec des fossettes, lignes ondulées ou faisceaux inclinés et verticaux (fig. 16 a, b).

En second lieu parmi les vases d'Odărci viennent les pots et les cruches faits d'argile pure de couleur grise ou rouge brique. Leur surface est entièrement polie, sillonnée des lignes horizontales ou couverte de raies lustrées s'entrecroisant en réseau rhomboïdal. De ces vases on n'a trouvé jusqu'à présent que des fragments.

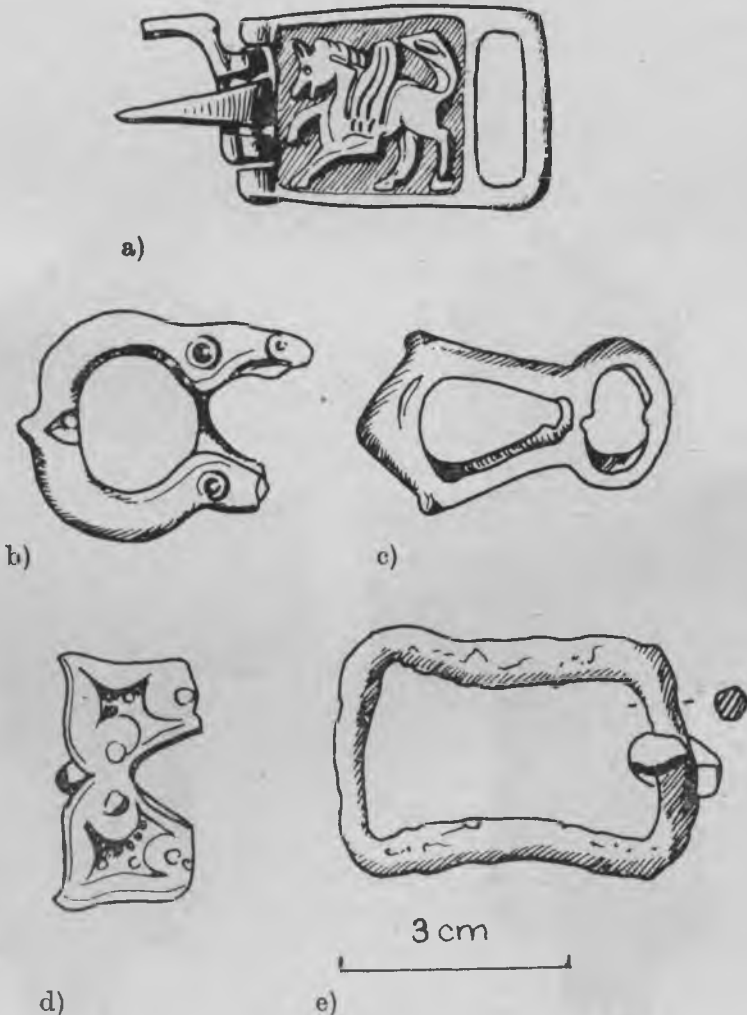


Fig. 17 Boucles et écrous

Les fonds des vases sont faits d'argile sableuse ou pure, ont souvent des signes en relief, parfois en combinaisons intéressantes et variées.

On trouve également des fragments de cruches aux parois recouvertes de vernis jaune-vert, caractéristiques du X<sup>e</sup> siècle, ainsi que des fragments d'amphores au fond arrondi, rapportées à la fin du X<sup>e</sup> — début du XI<sup>e</sup> siècle, sur les épaules et les anses desquelles sont griffonnés des signes-graffiti.

Les habitants de la cité médiévale employaient également divers objets en os et il n'est pas exclu que certains d'entre eux aient été fabriqués sur place.

Armement est représenté par des flèches de forme différente.

Sur tout le terrain étudié on découvre des parures en verre et en métal (fig. 17), des verroteries, des bagues, des boucles d'oreille, des écrous, des applications cordiformes et des boucles de ceinture. Une des trouvailles les plus intéressantes est une petite boucle avec une représentation de cheval ailé (fig. 17a).

Sont liées au culte chrétien les croix de bronze — encolpions, dont certaines sont très bien conservées (fig. 18).



Fig. 18 Croix de bronze. Encolpion



Fig. 19 Tombeau avec des dalles de pierre

On a déblayé jusqu'à présent 15 tombes. Elles se trouvent à différents endroits et se situent dans la plupart des cas le long des murs des pièces ou sont situées sur les murs des édifices de la haute époque byzantine. D'ordinaire, les squelettes sont enterrés dans le remblai sans qu'on puisse établir la fosse sépulcrale. Ils reposent sur le dos en direction ouest-est, les mains croisées sur la poitrine ou dans la région abdominale. Parfois des pierres sont rangées du côté septentrional. Seule une tombe est édifiée avec des pierres plates, enfoncées verticalement en terre et recouverte de pierres semblables (fig. 19). Lors du nettoyage du squelette on a trouvé dans la région abdominale deux objets de bronze. L'un se compose de trois petits anneaux fixés l'un à l'autre, tandis que l'autre représente une pendeloque ressemblant à une pomme de pin au petit chapeau, raccordé vers l'orifice, d'où se montre un petit anneau en suspension. Deux squelettes, tournés à gauche, aux jambes fortement pliées et croisées présentent un intérêt particulier. L'une de ces tombes empiète sur le mur méridional de l'habitation No 15 de la haute époque byzantine. Pour le moment on se saurait affirmer avec certitude si ces squelettes appartiennent à des représentants d'un autre groupe ethnique.

Divers matériaux témoignent que l'espace réduit du lieu dit Kaleto près du village Odârçi a connu une vie assez intense au temps du premier royaume bulgare. L'épanouissement de l'établissement médiéval se situe à la fin du IX<sup>e</sup> — début du XI<sup>e</sup> siècle. Certains matériaux nous portent à penser qu'une

telle vie se déroulait à une période plus ancienne dont la date sera peut-être éclaircie à la lumière des études à venir. Le site en qualité d'établissement ordinaire non fortifié a existé jusque vers les années 40 du XI<sup>e</sup> siècle, lorsque cet habitat a été probablement détruit par les Petchenègues. Ceci est corroboré par les monnaies de Jean Tzimisès (969 - 976), de Basile II et de Constantin VIII (976 - 1025) et surtout par les dernières monnaies, frappées sous Romain III Arguir (1025 - 1034), ainsi que par la quantité considérable de fragments de chaudrons d'argile et de céramique nomade récente, découverte presque à la surface. Après cette période la vie au lieu dit Kaletò près du village Odârçi cesse pour toujours.